

garnies de feuilles très petites, ovales et alternes : d'entre leurs aiselles naissent de petits pédicules longs d'un pouce, qui soutiennent une fleur à quatre pétales : le calice a la même figure, du fond duquel s'élève un beau fruit rouge, dans sa maturité, gros comme une cerise, qui contient des semences rondes. Les sauvages l'appellent *Atoca* : on le confit, et on l'estime bon contre le cours de ventre. Cette plante vient dans les marais par les 35, 40 et 47 degrés de latitude. Il y a une autre espèce de Canneberge dont le fruit est de couleur roussâtre panachée.

(*A continuer.*)

DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE DE LA RIVIÈRE JACQUES CARTIER.

IL serait inutile pour bien des personnes de parler de l'origine du nom de la rivière *Jacques Cartier*, qui vient du navigateur qui a le premier examiné la rivière *St. Laurent*,* et qui a mis ses vaisseaux à l'abri, à l'entrée de cette rivière, (*Jacques Cartier*), durant l'hiver de 1536. Elle tire sa source de plusieurs petits lacs dans l'intérieur, près du 48^e. degré de latitude nord, et vers les 81° 20' de longitude ouest. Après un cours plein de détours à travers un pays montagneux qui est peu connu, elle arrive aux townships de *Tewkesbury* et *Stoneham*, qu'elle traverse, et elle coule dans la direction sud-sud-ouest l'espace d'environ quarante-six milles, à travers les seigneuries de *St. Ignace*, *St. Gabriel*, *Faussembault*, *Newville*, *Bélair*, et le fief *Jacques Cartier*, où elle tombe dans le *St. Laurent*. Depuis les townships, son courant présente un aspect très-sauvage, et elle est à la fois majestueuse et impétueuse dans son cours, qui se précipite à travers les vallées, entre de hautes montagnes, et qui franchit souvent avec violence des précipices et d'immenses fragmens de rochers qui s'opposent à son passage. Son lit étant extrêmement rempli de rochers, le grand nombre de chûtes et de rapides, ainsi que la violence du courant, particulièrement dans le printemps, et après les pluies d'automne, la rendent généralement impraticable pour les canots et les bateaux de toute espèce. Ses rivages sont extrêmement hauts, et par intervalles, ils sont à des distances considérables, formés de couches de pierres à chaux ou de rochers de granit qui, dans plusieurs endroits, sont élevés, inégaux et majestueux, et qui offrent de tems en tems quelques pins rabougris, ou sont couverts d'arbustes rampants, mais qui, la plupart du tems, ne pré-

* On a remarqué que M. BORCHETTE évitait avec autant de soin de se servir du mot *fleuve*, que VIRGILE a fait du mot *græcus* ou *græci*; comme si ce mot eût veilli et fût devenu suranné. En parlant du *St. Laurent*, le terme de *fleuve* conviendrait toujours mieux que celui de *rivière*, et surtout ici, pour éviter l'amphibologie.